

Rome, 5 octobre,

2111



Chère Marquise.

J'ai reçu ici votre carte et votre
lettre et je souhaiterais pouvoir
aller vous reconforter sans votre en-
gorgesse et votre fièvre. Je suis arri-
vé ~~ici~~ sans trop de retard, mais fati-
gué du voyage sous un train encom-
bré d'officiers français et anglais.
J'ai trouvé nos amis très affligés
mais unis sous la pensée d'une
résistance inébranlable. Ils ont
perdu en trois jours et au delà
le fruit de sept années d'efforts
et le coup a été d'autant plus rude

Je n'ai pas trop de temps à consacrer à ces lettres

Mlle Louisa

affectionnée

de

vous

Sibron

qui l'était imprimé. Les Boches,
comme au printemps en France, ont
fait précéder la lutte des armées
par une offensive interne. Les trou-
pes qui ont cédé sans combattre,
avant d'être travaillées à la fois par
la propagande socialiste et par
les émissaires catholiques: On n'a
pas seulement entonné le chant
des travailleurs mais crié: "Gloria
la pace, gloria il papa". Heureuse-
ment d'autres corps étaient plus
solides et quelques régiments se
sont sacrifiés héroïquement pour
couvrir une retraite pénible. Vous en
savez sur les opérations militaires
plus que nous ici, car les journaux
étrangers ne nous parviennent plus

et nous en sommes réduits aux com-
muniqes officiels et aux commentaires
qu'autorise la censure. La situation
est grave assurément, mais si le
pays, comme il se semble, reste ferme
et si l'on sait organiser la résistance
rien n'est perdu. Qu'on arrête
l'envahisseur sur le Transilvanien
ou non, peu importe. Pourvu qu'on
l'arrête, car il se retrouvera toujours
d'innocence, de pourvu d'une foule
de denrées et de matières indispen-
sables dans une forteresse assiégée
un peu chargée, et la situation
n'en sera pas sérieusement modi-
fiée. - Tout cela est la faute de
ces imbéciles ou de ces forlans qui
mènent les Soviets. Je prévois que

La guerre finira par se faire aura de
pens de la Russie, et que Charles, d'ailleurs
roi de Pologne, lachera au Heurs de
quoi satisfaire Berlin, qui pourra
satisfaire à son tour Paris et Rome...

Le séjour de Rome cause une sorte
d'oppression et les difficultés de la
vie matérielle s'y ajoutent aux anxiétés
morales, mais le ciel y est toujours
si pur, l'air si limpide, la nature
si douce qu'on se sent parfois pénétré
d'un calme infini et bon, bien bon
de la guerre...

Guerissez vous bien vite, ayez
confiance malgré tout, car il se
faut pour réussir, et ne vous laissez
pas envahir par tout de tristesses
Peut être reviendrai-je à Paris dès
le mois de Décembre, car Guérin engage